

ECHO

90
ANS

MAGAZINE

BRÉSIL

Les Xikrin contre la mine

Le photographe genevois Aurélien Fontanet documente depuis sept ans la lutte de l'ethnie Xikrin au cœur de la jungle amazonienne. L'ennemi? Le géant minier brésilien Vale, dont le siège se trouve à Saint-Prex (VD) depuis 2006. Le peuple autochtone a appris à se défendre. Avec des moyens très modernes.

Photos: Aurélien Fontanet. Texte: Cédric Reichenbach.

Brésil

Les Xikrin s'adaptent et résistent



Ci-contre
Couvreur-traditionnel et habits
modernes: dans
l'Etat brésilien du
Pará, le peuple Xikrin
oscille entre tradi-
tion et modernité.

Pages précédentes
Peintures corporelles
et ornements: deux
jeunes filles du
village Xikrin du
Kateté s'appêtent à
recevoir leur vrai
nom lors du Méto-
ro-mei, cérémonie
qui marque le pas-
sage à l'âge adulte.

A droite en bas
En 2013, les Xikrin
découvrent avec
émotion les photos
du livre de René
Fuerst prises cin-
quante ans aupara-
vant. Ici, l'ethnolo-
gue suisse et le chef
des guerriers dans
les années 1960.

Le docteur Botelho
rend attentif l'infir-
mier Bemeiti à la
dépendance des
Xikrin au sucre in-
dustriel. Habités de-
puis des millénaires à
chasser et à cueillir,
les indigènes sont
génétiquement plus
vulnérables au
«régime occidental».

Aurélien Fontanet préférerait qu'on parle des Xikrin. Pas de lui. «Ou alors juste en passant.» Pourtant, sans les photos de ce Genevois de 38 ans, les lecteurs de l'*Echo* ne pourraient pas découvrir aujourd'hui ces autochtones installés au nord du Brésil, dans la forêt amazonienne du Pará, un Etat grand comme deux fois la France. Ni comprendre la lutte qui les oppose depuis 25 ans au géant minier Vale, dont le siège se trouve à Saint-Prex, au bord du Léman, entre Lausanne et Nyon.

L'entreprise exploite des mines de cuivre, de fer et de nickel. Accusée de polluer les terres du Kateté, où survivent quelque 1300 Xikrin, elle est dans le viseur de l'initiative pour des multinationales responsables sur laquelle la Suisse votera le 29 novembre – nous y reviendrons la semaine prochaine. Le texte, très débattu, cherche à contraindre les grands groupes basés fiscalement en Suisse à respecter l'environnement et les droits humains dans les pays où ils opèrent.

ARTISTE MILITANT

Assis dans son appartement, à deux pas du Musée d'ethnographie de Genève (MEG) avec lequel il collabore régulièrement, Aurélien accepte donc de nous en dire un peu plus sur lui... et les Xikrin (prononcez «Chikrin»). «Adolescent, je feuilletais souvent l'album de photos de famille que ma mère gardait dans sa bibliothèque. L'image de mon père brésilien, décédé avant que je ne puisse le connaître, m'interrogeait. Je voulais en savoir plus sur lui et mes origines.» Un appareil photo en bandoulière, le Genevois, alors âgé d'une vingtaine d'années, s'envole pour Rio de Janeiro. Son «médiocre» portugais ne l'empêche pas de faire connaissance avec sa famille brésilienne. «Ils m'ont expliqué que mon père était un artiste. Que les Amérindiens le fascinaient et qu'il les peignait à partir de photographies trouvées dans des magazines.» L'artiste militant découvre aussi que son arrière-grand-mère est tupi, nom d'un peuple autochtone de la côte brésilienne dont certains grou-

pes se sont retranchés en Amazonie. En Suisse, Aurélien adhère à l'association Nordesta – Reforestation et éducation, avec laquelle il se met à voyager. Le jeune homme documente les rencontres avec les indigènes et les villageois au cœur du Brésil. Ses images et ses vidéos contribuent à lever des fonds. Le but? Améliorer, à travers différents projets, les conditions de vie des populations rurales en zone tropicale et trouver des solutions pour préserver les forêts. En voiture ou en avion, le photographe parcourt des territoires aussi vastes que l'Espagne ou l'Allemagne. Et se retrouve confronté aux ravages du capitalisme. «Le profit, souvent ma-

quillé en progrès, détruit tout», constate-t-il en songeant aux centaines de kilomètres de plantations de soja qu'il a aperçus dans l'Etat de Goiás, au centre du pays. Ou aux feux de forêt géants qu'il a vus consumer le poumon vert de la planète.

ORPAILLEURS CRIMINELS

Un jour, dans l'Etat de Rondônia, qui s'étend le long de la frontière bolivienne, le bruit du moteur du Cessna qui transporte Aurélien dans les airs fait fuir des orpailleurs venus illégalement exploiter la terre des Païter Surui, un autre peuple autochtone du Brésil. «En Amazonie, les chercheurs d'or mutilent la forêt en y creusant



des trous et souillent la nature avec du mercure. Ils n'hésitent pas à exterminer ceux qui osent s'opposer à eux.»

Comme les Yanomami. «En 2011, j'étais à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). Un de mes professeurs était le réalisateur suisse Daniel Schweizer, primé en 2016 pour *Dirty Gold War*, un documentaire qui révèle la face obscure de la fabrication de l'or. J'ai eu la chance de me rendre avec lui au nord du Brésil, jus-

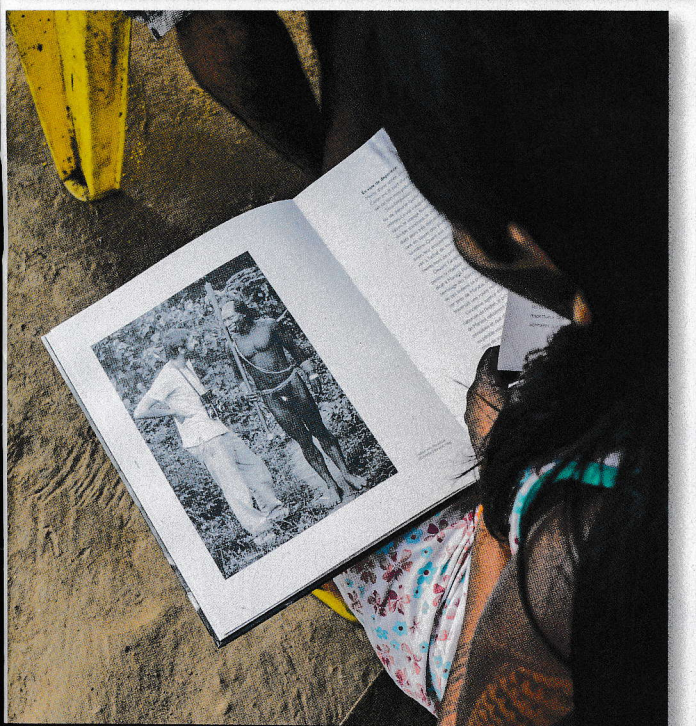
qu'à la ville de Boa Vista. Là, le leader des Yanomami, David Kopenawa, nous a raconté le massacre de Haximu, une attaque terrible dont son peuple a été victime en 1993 à la frontière entre le Brésil et le Venezuela. Des chercheurs d'or ont assassiné avec des machettes et tué avec des fusils des hommes, des femmes et des enfants sans qu'aucun des deux gouvernements n'ait levé le petit doigt.»

Et les Xikrin? L'artiste est entré en contact avec les Indiens du Pará par le

biais d'une figure militante de l'ethnologie genevoise: René Fuerst, 87 ans, ancien conservateur au MEG et «sauveur» des Xikrin.

«Dans les années 1960, explique Aurélien, cette communauté comptait à peine une centaine d'individus. La grippe amenée par les *castaneiros*, des chercheurs de noix contre qui les Xikrin se battaient pour conserver leur territoire, avait fait des ravages dans la région. René Fuerst avait alors conseillé au chef des Indiens de

Ci-dessous Carajas, l'une des plus grandes mines de fer à ciel ouvert du monde. Ici, la multinationale Vale a fait disparaître un cimetière indigène et des arbres à noix que les Xikrin utilisaient pour le troc.



En haut de g. à dr. Les apparences sont trompeuses: le rio Itacaiunas donne moins de poisson et certains pourrissent de l'intérieur. La pollution issue de la mine affecte tout l'écosystème.

Kukoipati attend devant l'usine Onça Puma. Avec une délégation de chefs Xikrin, il s'apprête à montrer au docteur Botelho où la mine déverse ses eaux noires dans le rio Kateté.

s'enfoncer avec les siens dans la forêt pour survivre, ce qui les a sauvés.» Après des années de collaboration avec les Xikrin, l'ethnologue genevois s'est vu interdire l'accès aux territoires indigènes. Les militaires aux commandes du Brésil de 1964 à 1985 n'appréciaient pas ses critiques envers l'industrie minière et l'exploitation de la nature. Dépit, René Fuerst n'est jamais retourné en Amazonie, mais il a continué de soutenir les Amérindiens à travers ses écrits.

UN MOMENT MAGIQUE

«En 2013, reprend Aurélien, je me suis rendu seul chez les Xikrin pour leur apporter *Hommes oiseaux d'Ama-*

zonie, le livre de René Fuerst. Ce fut un moment magique: cinquante ans après leur rencontre avec René, ils voyaient enfin les clichés en noir et blanc pris à cette époque! Certains se sont reconnus sur les images. L'ouvrage fait désormais partie de leur patrimoine.»

Le photographe a aussi fait la rencontre du docteur João Paulo Botelho. «Un homme extraordinaire, affirme Aurélien. Ce médecin brésilien soigne bénévolement la communauté depuis 1967. Il est le premier à avoir constaté – et dénoncé – la pollution par la multinationale Vale des fleuves dont dépendent les Xikrin.»

Leader mondial de la production de





Dans le village de Djudjê-kô, Più-jo dirige le rituel du Mèrerémeit, littéralement «la cérémonie des beaux petits enfants», qui marque le passage des garçons à l'âge adulte. Les adolescents doivent passer dix jours en forêt pour terminer leur initiation.

minéral de fer, le géant brésilien paie ses impôts en Suisse depuis 2006. Ce qui a amené, l'an dernier, des militants à protester devant le siège social de l'entreprise à Saint-Prex: «Ils réagissaient à l'annonce de la rupture d'un barrage de Vale à Brumadinho, dans l'Etat du Minas Gerais. Des millions de mètres cubes de déchets miniers avaient provoqué un tsunami de boue qui a fait plus de 270 morts et disparus».

«Pour ouvrir sa première mine en territoire Xikrin, en 1990, Vale n'a pas hésité à détruire un cimetière indigène, rappelle l'artiste genevois. Au début, la communauté n'a pas détecté les effets de la pollution. Mais les complexes miniers ont grandi et se sont multipliés. Aujourd'hui, les villages Xikrin sont littéralement encadrés par les usines de Vale.»
L'usine la plus problématique se nomme Onça Puma. Elle s'élève en amont

Ci-dessus
La peau de Nho Krai est enduite d'une peinture faite de cendres, d'eau et de génipapo, un fruit pigmenté de noir. Le paquet de chips rappelle que les Indiens naviguent entre l'ancien et le nouveau monde.

L'arrivée de l'électricité et d'internet bouleverse la vie des autochtones. Après le téléphone fixe, voilà qu'ils accèdent à WhatsApp! Les Xikrin communiquent entre villages par Smartphone...

...et profitent de cette nouvelle caisse de résonance pour dénoncer la multinationale Vale. Paradoxalement, c'est l'argent versé par la multinationale pour dédommager les Indiens qui a permis ces investissements.

d'un fleuve dont les Indiens dépendent. La pollution des eaux les empoisonne. Défrayés en échange de l'expropriation de leurs terres, les Xikrin utilisent l'argent pour... se soigner! «Les dédommagements versés par la multinationale, qui quelque part paie pour polluer, ont permis d'amener l'électricité dans les villages. Et même internet. Mais si cela continue, il n'y aura plus rien à récolter, chasser ou pêcher pour les Xikrin», déplore Aurélien.

RÉSEAUX SOCIAUX

En 2018, les indigènes se sont mobilisés une fois de plus. Grâce aux rapports du docteur Botelho et au travail d'un avocat au service des associations Xikrin, ils ont réussi à faire fermer Onça Puma durant quelques mois. Vivant par la force des choses entre l'ancien et le nouveau monde, les Indiens ont commencé à utiliser internet pour se défendre. Grâce aux réseaux sociaux, leur voix porte jusqu'à Brasília, la capitale, et même à l'étranger.

«En 2014, résume l'aventurier et artiste, on pouvait capter – très mal – internet dans l'un ou l'autre village. A partir de 2016, le WiFi est devenu plus accessible. Comme de plus en plus de Xikrin se sont mis à utiliser des Smartphones, certains ont créé des groupes WhatsApp pour communiquer entre villages. Aujourd'hui, j'échange avec eux de la Suisse par ce biais.»

Soucieux de prendre en main la défense de leurs droits face à la multinationale, des jeunes ont demandé l'appui d'Aurélien. «En 2018, nous avons réalisé des vidéos montrant la pollution des fleuves. Le collectif Inhobikwa, qui veut dire ami dans leur langue, a ensuite été fondé et une plateforme internet constituée pour relayer leurs appels.» Il est désormais possible de suivre l'évolution du conflit avec Vale sur www.inhobikwa.org. «Ni scientifique ni anthropologue», le photographe genevois se voit comme un passeur de messages. Et celui des Xikrin est clair: cessez de contaminer les fleuves et les forêts, respectez la Terre et ses habitants. ■

Cédric Reichenbach



En
Einz

8

Mis
pour
Bo
307

Kont
CHI

REPORTAGE

ECHO 90 ANS
12 NOVEMBRE 2020